

UN POIDS MONÉTAIRE EN VERRE

ARABO-BYZANTIN⁽¹⁾

PAR

MARCEL JUNGFLEISCH.

Les suites monétaires arabes se relient aux séries byzantines par une catégorie de monnaies dérivant toutes plus ou moins visiblement des types byzantins mais dont le caractère originaire va en s'estompant au fur et à mesure que la conquête arabe s'affermir.

Ces émissions sont qualifiées d'*arabo-byzantines*, elles furent frappées en Syrie, Palestine et Égypte depuis la conquête (bataille du Yarmouk, 13 H. = 634 D. — prise de Damas, 14 H. = 635 D. — prise d'Alexandrie, 20 H. = 641 D.) jusqu'à la réforme d'Abdel Malek vers 75-78 H. (694-697 D.), réforme qui eut pour objet l'instauration de monnaies purement arabes. On connaît plus de cent types différents de ces monnaies *arabo-byzantines*, ils comportent un grand nombre de variétés frappées sur l'or et surtout le bronze⁽²⁾. Une transition analogue s'observe en Mésopotamie et Iran avec la série arabo-sassanide, en Afrique du Nord et Espagne avec la série arabo-latine.

Ceci en ce qui concerne les monnaies.

Il est logique de présumer que le processus a été le même pour les poids et en particulier pour les poids monétaires. La preuve en manquait jusqu'à présent.

⁽¹⁾ Communication présentée en séance du 18 novembre 1946.

⁽²⁾ Leur premier catalogue spécial est en cours de préparation par le D^r John Walker, sous les auspices du British Museum.

Les poids byzantins originaires de nos contrées peuvent se répartir ainsi :

- a) les poids ordinaires (commerciaux) en bronze, innombrables;
- b) les poids ordinaires en verre, fort rares; on n'en connaît que quelques-uns;
- c) les poids monétaires en bronze, également rares; on n'en a pas retrouvé plus d'une ou deux douzaines;
- d) les poids monétaires en verre, peu fréquents, mais le *Corpus* de Monneret de Villard avec ses addenda en a relevé plus de deux cents.

D'autre part, les poids provenant des premières périodes de l'islamisme se partagent comme suit :

- a) Les poids ordinaires en bronze, peu fréquents pour toutes les catégories jusqu'à l'époque ayoubite;
- b) Les poids ordinaires en verre, fort abondants et de toutes sortes jusqu'à la même époque, toutefois ils avaient déjà commencé à céder le pas au bronze depuis les Fatimites;
- c) Les poids monétaires en bronze, autant dire inconnus jusqu'à l'arrivée des Turcs en Égypte;
- d) Les poids monétaires en verre si fréquents dans les premiers temps, disparurent sous les Fatimites.

Durant la soixantaine d'années que dura la transition entre les périodes purement byzantine et purement arabe, les matériaux pondéraux nous font presque complètement défaut.

La raison de cette sorte d'hiatus est facile à comprendre. Le petit commerce, principal usager des poids ordinaires, était resté aux mains des autochtones, convertis ou non. Les guerriers de l'Islam dans leur hâte de pousser toujours plus loin leurs incursions avaient provisoirement laissé tels quels les systèmes pondéraux qu'ils trouvaient en usage sur leur chemin. Les anciens poids ayant momentanément continué à servir, il n'y avait aucun besoin impérieux d'en confectionner de nouveaux qui, eux, auraient sans doute présenté les caractéristiques du moment.

Le jour où les Arabes prirent le loisir de s'installer dans leurs conquêtes et de les aménager suivant leurs lois, les circonstances

changèrent entièrement. Ils furent alors amenés à confectionner de nouveaux prototypes tant pour les poids ordinaires (commerciaux) que pour les monétaires. Afin de faire passer leurs réformes dans la pratique journalière, ils durent certainement émettre sinon des étalons, tout au moins des « poids modèles » qui furent probablement faits en verre.

Ce sont ces témoins d'une évolution mémorable que nous devons nous efforcer de retrouver et de tirer de l'oubli. Même s'ils présentent encore un dernier reste d'aspect extérieur byzantin, ils n'en sont pas moins foncièrement arabes.

A la catégorie des modèles de poids ordinaires appartient sans doute le n° I. 1 a, catalogué par Monneret de Villard⁽¹⁾ et auquel son possesseur éclairé feu S. M. le Roi Fouad I^{er} attribuait à bon escient une importance de premier ordre. Malheureusement, comme c'est le cas pour d'autres objets probablement contemporains, le verre en était fragile; le bris des bords a empêché de reconstituer avec certitude son poids initial.

Le poids dont il sera maintenant question ressemble à première vue aux autres. C'est l'ordinaire empreinte sur un disque de verre mesurant 14 millimètres de diamètre. A l'intérieur du cordon formé par la pression du coin sur le verre pâteux, un cercle de perles espacées. Dans le champ, deux effigies impériales (Constant II et Constantin IV (?) 655 à 657 D.) debout de face à mi-corps. Les deux empereurs sont coiffés de diadèmes plats surmontés de croix informes, leurs cheveux pendent en fortes boucles de chaque côté de la tête (à Byzance et dans tout l'Orient, à cette époque, les cheveux et la barbe longs étaient un insigne du pouvoir. Tout souverain déposé était aussitôt tondu et rasé). Ils tiennent entre eux une longue croix dont il manque deux bras, le haut et le gauche (détail typique qui se retrouve sur les monnaies arabo-byzantines d'Alexandrie, frappées à l'effigie de Constantin IV Pogonat). Anépigraphe.

Il n'y a rien au revers si ce n'est une légère trace du meulage ancien ayant servi à ajuster le flan au poids exact.

⁽¹⁾ U. MONNERET DE VILLARD, *Exagia bizantini in vetro*. Ex. *Rivista Italiana di Numismatica*, 1922, part II/III, p. 14 et 15.

Quatre particularités attirent immédiatement l'attention.

D'abord l'entourage. Ce cercle de perles espacées n'existe sur aucun poids en verre byzantin non plus que sur aucune monnaie byzantine. Il est essentiellement arabe archaïque. Il se retrouve souvent autour de nombreuses estampilles aux sujets variés dont la majorité porte le *بسم الله* et datant du premier siècle de l'Hégire.

Ensuite, le défaut de toute légende. Les poids en verre byzantins s'ils ne portent pas une légende complète présentent au moins un monogramme, une initiale, une lettre numérale qui manquent ici.

Puis la représentation des deux effigies sous une forme et dans un style qui sont exactement copiés des monnaies arabo-byzantines antérieures à celles portant l'effigie du Khalife.

Enfin et surtout, l'enlèvement de deux bras de la croix. Cet enlèvement ne peut être l'effet d'un hasard puisque ce sont toujours les deux mêmes bras qui manquent : le gauche et le supérieur.

La réunion de ces quatre particularités concordantes (alors que chacune d'entre elles serait déjà une présomption suffisante) prouve l'influence arabe sans laisser l'ombre d'un doute.

Le verre vu de l'extérieur est d'un bleu marine légèrement grisâtre; par transparence, il est d'un bleu vif clair (coloration obtenue par un sel d'argent); il est tendre et présente une tendance à se dévitrifier. Malgré cela, la masse est encore intacte et son poids actuel de 2,91 grammes est certainement le poids initial.

Empressons-nous de signaler que ce poids est trop faible ou trop fort pour un poids monétaire byzantin de l'époque d'Héraclius. Ceux-ci pèsent autour de 4,40 grammes (*solidus*) ou 2,20 grammes (*demi solidus*).

Inférieur à la drachme pondérale (*dirakmy* = 3,14 grammes), il approche de fort près le poids théorique du dirhem d'Abdel Malek, supposé de 2,95 grammes. Les poids de deux dirhems d'Abdel Malek à fleur de coin et dans un état de conservation parfait (Bibliothèque Nationale, Paris, Lavoix I, n°s 175 Basrah et 188 Damas) sont exactement de 2,91 grammes chacun, comme le présent exagia. Il a donc été confectionné afin de contrôler à leur arrivée en Égypte les nouvelles espèces (dirhem) frappées à Damas et mises en circulation à partir de 79 H. (698 D.). C'est vers cette date qu'il a dû être fabriqué en Égypte ou à Gaza.

Pour cette époque de la réforme monétaire d'Abdel Malek ibn Merouan, le poids moyen des dirhems de conservation courante se trouvant dans les collections est voisin de 2,85 grammes par suite du frai et de la tolérance. Le peseur tenait compte de ce frai et de cette tolérance en ajoutant un grain de blé (ou un grain d'orge ébarbé s'il s'agissait de payer) dans le plateau de la balance où se trouvait la monnaie à vérifier.

Il est donc possible de dire que ce poids en verre est :

- 1° Arabo-byzantin;
- 2° Monétaire;
- 3° Au poids maximum du dirhem de la réforme d'Abdel Malek ibn Merouan.
- 4° Contemporain ou postérieur de peu de mois à cette réforme.

septembre 1946⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Depuis cette date, nous avons trouvé deux poids en verre portant des monogrammes byzantins «déformés» qui ne relèvent pas de la métrologie byzantine mais sont ajustés au système créé par Abdel Malek.